

QUELQUES ILLUSTRES ANCIENS DONT LA NOTORIETE A DEPASSE LES LIMITES DE LA REGION



Alexandre Morus
(Castres 1616-Paris 1670). Il semble avoir reçu au Collège, où son père était principal, un excellent ensei-

gnement puisqu'on le retrouve à 23 ans titulaire de la chaire de grec de l'Université de Genève. Professeur de théologie dans cette ville en 1642, recteur en 1645, il est pasteur ensuite à Amsterdam puis à Charenton à partir de 1659. Sa grande érudition et ses talents de prédicateur sont connus, on lui reproche cependant sa vie privée, agitée.

Pierre Borel

(Castres v.1620-Castres 1671). Un des esprits les plus curieux de son temps et qui fut, après y avoir été élève, le dernier régent protestant du Collège mi-parti (1664). Auparavant, établi à Castres, il a fait paraître en 1649 *Les Antiquitez...de Castres*. Ayant gagné Paris, où il fut un temps médecin ordinaire de Louis XIV, il publie une série d'ouvrages, fruits de ses travaux médicaux et scientifiques : *Observations médicales* (1653-1657) ; *Bibliotheca chimica* (1654) que l'on considère comme l'une des toutes premières

bibliographies sur le sujet ; *De vero telescopi inventore* (1655) sur l'utilisation du microscope ; *Trésor de recherches et antiquitez gauloises et françoises* (1655), sorte de dictionnaire philologique de vieux français ; *Discours nouveau prouvant la pluralité des mondes* (1657) qui prend en compte les découvertes de Copernic et de Galilée et ne sera pas sans influence sur Fontenelle. Revenu à Castres, il sera régent, sept ans durant, de la classe de Seconde jusqu'à son expulsion. Il trouve la force de publier en 1666 un catalogue de plantes médicinales : *Hortus seu Armentarium...*



**Paul
Pellisson-Fontanier**
(Béziers 1624-Paris 1693). Avec le retour de la Chambre de l'Edit à Castres en 1632, le jeune Pellisson, fils d'un de ses magistrats, peut accomplir ses études classiques au Collège. Devenu avocat, il effectue un premier séjour à Paris de 1645 à 1648. Puis regagne la Chambre de l'Edit, où il exerce ses talents de défenseur; il fonde en 1648 l'Académie de Castres. Ayant acquis une charge de secrétaire du roi, Pellisson s'installe

définitivement à Paris à partir de 1652, fréquente assidûment le salon de Mlle de Scudéry, se fait connaître des grands noms de la littérature. Auteur d'une *Histoire de l'Académie Française* publiée en 1653, les académiciens lui font l'insigne et unique honneur de l'admettre à leurs séances avant même qu'un fauteuil ne se libère. Son *Discours sur les œuvres de M. Sarasin* (1656) est une brillante théorie sur le style, proche du surintendant Fouquet qu'il a le courage de ne pas abandonner dans sa disgrâce et qu'au contraire il défend, Pellisson est mis à la Bastille, où il séjournera de 1661 à 1666. Devenu avec le pardon du roi son historiographe, converti au catholicisme, il écrit divers ouvrages consacrés aux conquêtes de Louis XIV et aux controverses religieuses. Il avait fondé en 1676 une caisse destinée à acheter la conversion des protestants.



André Dacier

(Castres 1651-Paris 1722). Il connaît le collège mi-parti mais est retiré par son père du collège administré par les jésuites et placé au Collège protestant de Puylaurens. À l'Académie de Saumur, il suit les cours du philologue Le Fèvre et entame avec sa fille, Anne, une collaboration étroite : ils traduisent l'un et l'autre les grands auteurs de l'Antiquité gréco-latine. Rentrés à Castres en 1684, André Dacier épouse Anne Le Fèvre, vivent dans leur hôtel de la rue de l'Ecole (actuelle Sous-préfecture), abjurent leur protestantisme puis partent à Paris où ils multiplient l'édition de traductions et de commentaires. En 1695, André Dacier est élu à

l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres et à l'Académie Française dont il devient bientôt le Secrétaire perpétuel. En 1701, il est nommé Garde du cabinet des livres du roi.

Abel Boyer

(Castres 1667-Chelsea[G.B.] 1729). Lui aussi connaît les collèges de Castres et de Puylaurens mais émigre en Suisse, Hollande, Angleterre, pour rester fidèle à sa foi. Il écrit de nombreux livres d'histoire, de géographie, de politique et attache surtout son nom à un *Dictionnaire royal français- anglais et anglais-français* qui eut un succès considérable : plus de 50 éditions entre 1699 et 1860.



Frédéric Thomas

(Castres 1814-Paris 1884). À la pension Bonhomme, le jeune Thomas rêve déjà de fonder une académie.

A 19 ans, il lance un journal à l'existence éphémère *Le Fashionable*, à 20 ans, il est lauréat des Jeux Floraux et crée successivement deux journaux : *Le Gascon* et *La Patrie*. Poursuivi en justice, il présente lui-même sa défense en vers et est acquitté. Ayant rejoint Paris, il fréquente les milieux républicains de la capitale. Revenu à Castres en 1848 pour se présenter aux élections à la Constituante, il essuie un échec mais fonde *L'Électeur du Tarn*, un bi-hebdomadaire, que le Coup d'état du 2 décembre supprime. Inscrit au barreau de Paris, collaborateur de la presse d'opposition, sa production abondante est aussi d'ordre purement littéraire. De 1868 à 1872, il remplit d'ailleurs les

fonctions de président de la Société des Gens de Lettres et à ce titre parlera sur la tombe de Lamartine et de Berlioz. Nommé par Gambetta préfet du Tarn après Sedan, il le suit dans sa démission en février 1871, échoue aux législatives et devra attendre 1881 pour être élu député et faire triompher l'idée républicaine dans notre région.



Edmond Gondinet
(Laurières Hte Vienne 1828-Neuilly 1888). Nom aujourd'hui bien oublié, il connaît de son vivant la célébrité.

Il avait dû à la carrière de son père, employé de l'enregistrement, d'accomplir sa scolarité au Collège dont il sort bachelier, laissant sur le moment à ses condisciples le souvenir d'y avoir rempli les fonctions de sergent-major. A son époque, en effet, on entrait en classe au pas cadencé et c'est sous son commandement que les élèves, en uniforme, musique en tête (40 exécutants) se rendaient au Mail le mercredi. Surnuméraire des domaines et du timbre puis sous-chef de bureau, il a la chance d'avoir des supérieurs qui ne le tracassent pas trop sur ses heures de présence au travail, car Gondinet consacre beaucoup de temps au théâtre. Auteur de très nombreux vau-devilles, ses pièces évoquent Labiche avec qui il écrit *Le plus heureux des trois*. Verve, mots d'esprit émaillent son œuvre. Dans *Le panache*, il fait dire à un député : "Il faut demander plus à l'impôt et moins au contribuable". Il a rédigé aussi des livrets d'opéra comme *Le roi l'a dit* et *Lakmé*.

Gabriel Compayré

(Albi 1843-Paris 1913). En souvenir de ses années d'études commencées au Collège, il tint peu après sa création à adhérer à notre A. Ancien de l'Ecole normale supérieure, agrégé de philosophie en 1866, docteur en lettres en 1873, il enseigne à la Faculté des Lettres de Toulouse puis à l'E.N.S.de Fontenay se spécialisant dans la psychologie de l'enfant et l'histoire de l'éducation. On lui doit notamment : *Histoire critique des doctrines de l'éducation en France...* (1879) ; *Histoire de la pédagogie* (1885) ; *L'évolution intellectuelle et morale de l'enfant* (1892). Élu député de la circonscription de Lavaur en 1881, réélu en 1885, il est un des acteurs de la mise en place de l'école républicaine. Recteur à Poitiers en 1890, puis à Lyon en 1895, il devient membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques).



Jean Jaurès
(Castres 1859-Paris 1914). Par delà le temps, subsistent quelques anecdotes ayant trait à sa scolarité secondaire, accomplie toute entière au Collège. Ce sont ses camarades qui l'adorent entendre discourir ; c'est Germa, son professeur de Lettres qui lui rend un thème d'éloquence latine avec des larmes dans la voix : "M. Jaurès, Cicéron l'aurait signé" ; c'est le Préfet, venu en visite officielle qui s'attend à subir un banal compliment et qui écoute, subjugué, l'élève de rhétorique, et le représentant de la République d'accorder un jour de congé à l'établissement; c'est l'Inspecteur général

Deltour qui n'hésite pas à se rendre chez ses parents pour les convaincre que leur fils doit préparer l'Ecole normale supérieure et non le concours des Postes. Entré premier à l'E.N.S. en 1878, agrégé de philosophie en 1881, professeur au Lycée d'Albi, puis en 1883 à la Faculté des Lettres de Toulouse, il n'y a pas lieu de rappeler ici la biographie de celui qui demeure le plus illustre des anciens élèves. Sa vaste pensée humaniste et visionnaire, servie par une grande culture et d'exceptionnels talents d'orateur, a particulièrement brillé en philosophie, en histoire, en politique. Accueillant sa dépouille au Panthéon, "la Patrie reconnaissante" l'a placé au rang de ses "grands hommes".

Richard Fosse

(Castres 1870-Paris 1949). Fils de pharmacien, il commence des études de pharmacie et de sciences. Son doctorat en sciences obtenu, il enseigne la chimie organique à la Faculté des Sciences de Lille puis au Muséum national d'Histoire naturelle. Élu en 1931 à l'Académie des Sciences, ses travaux portent sur les azotes, les enzymes, la genèse de la matière vivante primitive.



Jean Laran

(Castres 1876-Hossegor 1948). Entré en 1908 au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale, dont il devait devenir le responsable et le rénovateur, Jean Laran par deux fois, en des circonstances difficiles, assume les fonctions d'administrateur général de la Bibliothèque nationale en juin et juillet 1940 puis de nouveau d'août 1944 à l'automne de 1945. C'était un spécialiste éminent de la gravure.